



## **Congrès national des Communes forestières**

Nancy – le 2 octobre 2015

### **Intervention d'André ROSSINOT**

#### **Président de la communauté urbaine du Grand Nancy**

Mesdames et Messieurs, bonjour.

Je pense que vous appréciez le bois dans ce bel immeuble qui s'appelle Prouvé au sens de la famille Prouvé, de Jean Prouvé, des personnalités qui ont illustré l'école de Nancy. Dans le volet de l'école de Nancy, Daum, Gallé et Majorelle, le bois était aussi un superbe élément constitutif dont nous gardons des trésors dans le monde entier.

Merci d'avoir choisi Nancy. Laurent Hénart, le maire de Nancy vous le dira, je m'exprime comme président de la communauté urbaine, en liaison avec mon collègue le docteur Didier Sartelet, vice-président en charge de ces questions. Je le fais aussi avec le mandat très amical de François Baroin, comme vice-président exécutif de l'association des maires de France.

Nous sommes donc sur un sujet sensible, toujours sensible lorsqu'il s'agit de la forêt, lorsqu'il s'agit du bois, lorsqu'il s'agit de l'ONF, toute sorte de questions qui rassemblent et qui rassemblent aussi ce que vous êtes, des élus des Communes forestières de France avec cette vision que vous avez à la fois de la légitimité de l'intérêt de proximité, mais aussi le rôle qu'il vous appartient de jouer comme grands partenaires de tout ce qui touche à la forêt et au bois dans notre pays.

Vous êtes ici dans une région dans laquelle nous avons souvent parlé de ces questions. Vous êtes dans une région qui revêt une signification symbolique dans cette ville et notre agglomération a depuis longtemps partie liée avec le milieu forestier à travers l'appartenance à des réseaux d'excellence, que ce soit avec les Eaux et Forêts devenu l'ENGREF et aujourd'hui AgroParisTech, campus

de Nancy. Je suppose que la directrice de cette belle institution est présente. J'ai eu l'occasion de rencontrer cette personnalité de grand talent, bonjour Madame la directrice, avec laquelle nous avons noué des partenariats exceptionnels dans le domaine de l'excellence, de la recherche et du partenariat.

Nous avons toujours un peu d'amertume quand nous parlons de l'ONF à Nancy, car le transfert du siège de l'ONF était gagné et, vite, tout cela a fondu comme neige au soleil malgré les crédits rassemblés parce qu'on avait peur de ne pas vendre assez cher le patrimoine du siège de l'ONF à Paris. Nous avons trouvé le motif un peu futile.

Nous sommes toujours si attachés à l'ONF que nous organisons souvent des congrès les concernant avec cette idée que la formation est fondamentale, le coût des lieux est une autre chose qu'on peut objectiver. Il n'y a pas un coin de la France que la Cour des comptes n'ait visité avec une lumière insistante pour nous dire tout ce qu'il faudrait faire. En revanche, je vous signale que, dans le cadre de l'ensemble patrimonial de l'université Lorraine à Nancy, il y a tout ce qu'il faut, et par conséquent, des locaux. Je pense qu'il ne faut pas lâcher prise sur la présence d'un grand centre de formation. Nous travaillons avec le CNFPT, avec l'INSEP\*, et il y a matière à défendre la valeur formation au siège de l'ONF.

Nous avons d'ailleurs beaucoup travaillé sur la grande forêt de Haye, 11 000 hectares, forêt domaniale avec les forestiers privés nombreux, communaux et la protection de cette forêt est enclenchée. Nous attendons le passage en Conseil d'État. C'est un travail réalisé à l'unanimité avec toutes les collectivités concernées. Si vous regardez une carte du grand Nancy en forêt, tout autour de Nancy il y a de la forêt. Sur le plateau de Haye à l'entrée de la forêt de Haye, nous venons de constituer un jardin botanique forestier qui sera géré en liaison avec l'ONF, avec les jardins botaniques du Grand Nancy pour faire ce lieu de débat et de pédagogie sur la forêt, sur ce qu'il faut faire et voir et surtout ce qu'il ne faut pas faire.

Nous voilà dans une grande région. Je suppose qu'il y a des Champenois et des Alsaciens dans cette salle. Nous allons vivre ensemble un beau mariage dans la joie et l'allégresse.

Rires...

Les Vosges ne sont pas aussi escarpées que cela. Que ce soit l'Alsace bossue ou la belle crête des Vosges, la route des crêtes, nous allons devenir, vous le verrez - il ne faut pas avoir peur du changement - des grands espaces. Aujourd'hui la place est à la compétition. Nous serons la deuxième région exportatrice de France. Nous représenterons 1,5 fois le territoire de la Belgique, 5,5 millions d'habitants. C'est un vrai défi. Mais aussi 40 % du linéaire frontalier de la France, avec la Belgique, Luxembourg, tous les Länder allemands et jusqu'à la Suisse. Cette espace va faire bouger les mentalités. Quand on ne bouge pas les mentalités, quand on s'accroche et qu'on n'a pas de projets, au rythme de la révolution numérique et de la transition énergétique, on est mal.

J'aspire à une sorte d'effort considérable. Les grandes villes vont jouer un rôle important dorénavant par la réforme, les métropoles vont devenir métropoles au même titre que le grand Nancy. L'Alsace urbaine s'organise. Je pense que Mulhouse va devenir Communauté urbaine, Metz également. Châlons-en-Champagne et Reims s'organisent également. Cette richesse scientifique, culturelle, économique, de performance au niveau de la ville, des villes de l'université, de la recherche, il nous appartient de trouver sur cet aspect des passerelles nouvelles.

Nous sommes en train de préparer les éléments d'un contrat de réciprocité entre le monde, le monde rural, péri-urbain justement car il faut passer au-dessus de ces affrontements historiques et stériles entre le monde rural et le monde urbain. Nous avons tant de choses à faire ensemble. C'est ce que j'appelle la république des territoires. Les valeurs républicaines ne sont pas simplement des déclarations à Paris, ce sont de vraies scènes et pratiques partagées sur les territoires.

C'est aussi l'usage accéléré du numérique. J'essaie de promouvoir une proposition. S'il y a bien des urgences partagées entre l'État, avec le soutien de l'Europe, les nouvelles régions, les départements, les espaces urbains, c'est de concentrer sur trois ou quatre ans des moyens exceptionnels pour le numérique pour l'accès de tous les territoires. Il ne doit pas rester le moindre territoire à l'écart du numérique. En s'y mettant tous ensemble, je pense que ce sera une grande aventure de la reconnaissance, de l'autonomie personnelle, de l'humanisme numérique et de la vision d'une société dans laquelle il y a beaucoup de danger, beaucoup de risques mondiaux, nous le voyons bien.

Ces risques tiennent aussi à la fragilité des organisations comme l'ONU. Vous aurez COP 21. Il faut que ce soit un succès, non pas pour la France. Ayant participé à la délégation française au Danemark, nous avons bien vu comment, en une nuit, on peut gâcher tout ce qui se fait et qui se prépare. Si la France peut contribuer par sa capacité, son audience, sa présence dans le monde à faciliter un accord de ce type, je crois que ce sera au bénéfice de tout le monde, des communes, des forestiers et de la nature que nous aimons.

Je vous remercie.